



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

V. Que l'amitié n'est véritable si elle est pour l'intérêt, & que plusieurs autres sont à reprocher, avec quelque expression de celles qui sont recommandables.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

PROPOSITION V.

Que l'Amitié n'est véritable si elle est pour
l'interest, & que plusieurs autres sont à re-
prouver, avec quelque expression
de celles qui sont recomman-
dables.

L'Amour du monde lequel est princi-
palement appuyé sur la nouveauté,
est fort semblable à l'amour qui provient
de la concupiscence de la chair, ou de la
convoitise des yeux., ou de la superbité
de vie. Selon quoy disoit le Psalmiste en *Ps. 4.*
ces beaux termes: *Enfans des hommes jus-
qu'à quand d'un cœur lourd & pesant ayés
vous la vanité, & cherchez vous le mésonge.*
D'où je collige que l'amour du monde
ou bien celuy que les mondains ont in-
troduit, est trompeur, & ne contient en
foy rien de certain ou de permanent,
d'autant qu'il aime les biens de l'homme,
& non la personne. Il est vray, les mon-
dains mesurent l'amour selon l'interest
& caressent la fortune du riche, & non
pas l'homme; en quoy on les void les
seuls amys de la prospérité comme dit le
Poëte, que ceux que la douce fortune re-
tient, la mauvaise les dechasse. *Quos
fora*

458 *Partie III. De la vraye Amitié*
fortuna tenet dulcis, acerba fugat. Ce pour-
quoy selon l'Ecriture Sainte, ils sont a-
mys selon le temps, & ils ne subsisteront
au jour de tribulation, je ne puis aussi
nier qu'aux vrayz amys proviennēt plu-
sieurs commoditez, à raison de l'affec-
tion mutuelle, mais sçachez que la vraie
amitié constituë en soy mesme ses fruits,
& par pure liberalité elle previent toute
esperance du futur; vous le verrez dans
la proposition suivante.

Il y a plusieurs amours lesquels estant
bien ordonnez sont recevables sçavoir le
sociable, le fraternel, & le conjugal, ce-
luy cy est conservé entre l'espoux & l'é-
pouse par une alliance indissoluble de
fidelité, de pudeur & d'affection dome-
stique; le fraternel par une douce vicis-
situde d'amour & mutuel consentement
de volonté entre les parens, & le socia-
ble pareillement par un lien d'affection
indissoluble, tel estoit celuy de David &
Jonathas. De plus j'observe dans S. Au-
gustin qu'il y a une amitié initiale de la-
quelle il fait cette description, parler de
cœur à son amy, luy servir en bien-
veillance, conférer ensemble & sans hai-
ne ou aversion, sortir du different cōme
on pourroit faire avec soy même, sou-
stenir,

tenir leurs absences non sans regrets, les recevoir avec joye, les deffendre en presence, les excuser absens, & briser la dent du detracteur, enfin par tous moyens possibles, faire paroistre la fidelité d'une intime amitié, & tout cela se doit faire entre les bons amys, pour se perfectionner entre les meilleurs, & estre accompli entre les tres-bons. La vraye amitié donc ne se peut trouver dans les personnes qui cherchent leurs interests, & qui sont flatteurs, mais bien dans la verité & fidelité desinteressée, & selon S. Ambroise, l'amitié n'est pas avare, mais liberale, car elle regarde la vertu & non l'interest, elle ne peut se acquerir par argent; mais par bonne grace: & acquise, certe elle ne peut sublister, ne soit par une mutelle sincerité d'affection & de services en choses honnestes.

PROPOSITION VI.

Des doux fructs de l'Amitié.

L'Amy dit le Sage, est le medicament de la vie, & l'homme qui contribue les remedes à ce qui est contraire à un autre, est une souveraine medecine pour luy, d'autant qu'il condescend à les incommo